

Compte rendu – rencontre Éthique... et Toc ! #6

HISONS HAUT LES COULEURS DU PLATEAU !

Pluralités culturelles et représentativité : les récits et enjeux pour le spectacle vivant jeune public

« La réalité nous invite à une réflexion en profondeur dans nos pratiques : pouvons-nous continuer à affirmer une Culture qui ne ressemble plus à la population française d'aujourd'hui ? (...) Engagez-vous à donner, à voir et à entendre une plus grande diversité dans vos théâtres, faites en sorte que toutes et tous puissent reconnaître sur les plateaux ».

Ce texte écrit par l'association « Décoloniser les arts » en 2016, expose l'urgence d'une prise de conscience générale au sujet de la diversité culturelle dans le domaine des représentations artistiques. Partant de ce constat, le jeudi 21 septembre 2023 a eu lieu la sixième rencontre *Éthique... et toc !*, ayant pour objectif principal d'approfondir cette réflexion et, plus particulièrement, dans les créations « jeune public ». Cette rencontre s'est réalisée à l'Échangeur (Château-Thierry) dans le cadre du Festival « C'est comme ça » qui met en valeur la diversité au sens le plus large, donnant la vedette à des artistes internationaux de nombreux domaines.



Studio Mié, l'Échangeur (Château-Thierry)

Programme de la journée

MATINÉE

- **Introduction par Fabienne Pourtein**, ingénieure culturelle et ex-activiste de “Décoloniser les arts”
- **Partage d'expérience** : « Pluralités au plateau pour une représentativité des publics : De quoi parle-t-on ? Qui est sur scène ? Quelles sont les histoires racontées ? » – *échanges modérés par Cyrille Planson, rédacteur en chef de La Scène et codirecteur du festival Petits et Grands*

Avec :

- Mona El Yafi, directrice artistique, autrice, comédienne, musicienne – Cie dyptique Théâtre
- Blandine Dujardin, directrice adjointe de l'Ecole du Nord
- Yves Mwamba, danseur et chorégraphe

APRÈS-MIDI

- **Représentation** : *Mélange* de Mié Coquempot, avec Ladji Koné et Aurélien Richard.
Commande au Vif du Sujet 2014, Mélange offre au danseur Ladji Koné un solo à la croisée des cultures japonaise et burkinabé, accompagné par un clavier voyageant à travers les styles et les époques. En 2022, K622 reçoit une commande de réactivation de la pièce de la part de L'échangeur CDCN – Hauts-de-France.
- **Témoignages et ateliers** : Quels sont les leviers à activer pour parvenir à une meilleure représentativité de la société au plateau ? Quels sont les freins et comment les dépasser ?
- **Restitution et conclusion en plénière**

Poursuite de la journée par l'ouverture du festival *C'est comme ça !* avec le spectacle *Ellipse* de Yan Raballand et le vernissage des expositions.

Nous réfléchissons sur nos engagements

La journée commence avec la distribution d'un petit questionnaire qui nous demande de réfléchir à notre propre positionnement au cœur du sujet. Ce questionnaire est issu de l'Éthicomètre, outil d'autoévaluation plus large en cours d'élaboration par *Scènes d'enfance – ASSITEJ France*. L'objectif est d'entamer une réflexion personnelle non seulement utile dans le domaine du spectacle, mais importante à tenir en compte contexte beaucoup plus large :

Lorsqu'on évoque la question de la représentativité des pluralités culturelles...

- Vous sentez-vous personnellement concerné·e ?
- Vous sentez-vous préoccupé·e par ce sujet ?
- Avez-vous une démarche personnelle
 - Dans votre entourage, pas seulement professionnel ?
 - Au sein de votre équipe ?
 - En faveur de votre public ?
- Est-ce votre équipe qui mène cette démarche ?
- Le(s) public(s) au(x)quel(s) vous vous adresser a-t-il incité/conduit/poussé à avoir cette démarche ?
- Avez-vous une marge de manœuvre sur les moyens de faire bouger votre entourage professionnel sur ce sujet ? (zone d'influence)
- Vous sentez-vous suffisamment formé·e, outillé·e, sensibilisé·e, armé·e pour porter ce sujet dans vos pratiques professionnelles ? Auprès de vos collaborateur·rices ?

** Extrait de l'Éthicomètre, un outil d'autodiagnostic en cours d'élaboration par Scènes d'enfance – ASSITEJ France*

Introduction – 1. Origine et contexte de cette journée

Il est nécessaire de relever que cette journée se mène au milieu d'une situation très particulière en raison des contextes belliqueux en Afrique subsaharienne (Burkina Faso, Niger et Mali.). Les étudiant·es provenant des lieux concernés peinent à obtenir un visa pour la rentrée 2023-2024, entraînant ainsi de fortes interruptions dans leurs parcours de formation. Christophe Marquis (directeur de l'Échangeur) leur a dédié une mention et a exprimé son profond espoir de les revoir revenir au plus vite s'ils et elles le souhaitent.

Cela étant, nous avons commencé la journée avec une introduction des organisateurs nous faisant comprendre l'importance de cette réunion. Parmi eux, nous trouvons Christophe Marquis et Elsa Boncœur (secrétaire générale à l'Échangeur), qui mettent l'accent sur l'importance de rendre visible les diversités – au pluriel – au sein des expressions artistiques et malgré la situation internationale mentionnée plus haut. L'Échangeur affirme explicitement son combat pour pouvoir continuer les collaborations avec les artistes africain·es qui ont du mal à se rendre sur le territoire Français pour étudier et travailler.

2. L'importance des mots dans la représentation du réel (par Fabienne Pourtein)

Ensuite, le modérateur de la matinée, Cyrille Planson – journaliste et rédacteur en chef des revues *La Scène*, *Le Piccolo* et *Théâtre(s)* –, invita Fabienne Pourtein à poursuivre l'introduction en approfondissant le cœur de la problématique de la journée et en définissant les termes. Pour Fabienne Pourtein, la question des mots est importante, cela requiert de la préparation. *Nous avons mis tellement de choses dans le sac de la « diversité » que cela ne recouvre plus grand-chose...* La diversité est floue. Elle nous expose donc qu'elle fait un petit exercice en regardant une fois par an sur le site du ministère de la Culture afin de savoir ce qu'il y a vraiment derrière la question de diversité : « avant, cela faisait référence aux femmes ; maintenant, c'est la diversité linguistique et la diversité dans le cinéma. Nous voyons donc qu'il nous reste encore du travail à faire, nous devons *décoloniser les arts* ».

Les statistiques confirment que 30% de la population française est *non blanche* – selon l'INSEE –, mais ce n'est encore pas cela que l'on voit quand on assiste à une performance artistique. De plus, dans un monde globalisé et traversé par l'échange permanent, nous sommes dans un contexte global qui fait ressortir de quelle façon nous représentons ou nous voulons représenter cette réalité. Fabienne Pourtein a mis également sur la table l'attente d'égalité de gens venant de l'Afrique et des gens d'outremer. *Pourquoi ces derniers ne sont pas reconnus comme de « vrais » Français, s'ils le sont depuis 1948 ?* De ce fait, nous avons encore des socles d'assignation liée à la race. *La façon d'affronter cette réalité a évolué, la façon dont on traite la pluralité culturelle a évolué, en bien !* Mais, il y a encore des choses injustes. Nous réalisons donc, avec elle, un large parcours des faits historiques (passés et récents) et des évolutions des mentalités concernant le racisme et le colonialisme. Le colonialisme n'est pas que politique, mais cela infiltre l'esprit de gens. Nous voyons que nous avons absorbé ces idées-là, qu'elles ont imprégné presque tous les domaines de réflexion, mais...

« Oui ! D'autres façons de vivre sont également porteuses de philosophie et notre monde a besoin de tous les imaginaires ».

En effet, comme l'affirme Fabienne Pourtein, *en France nous avons encore du mal à interroger certains dogmes, mais nous en avons par ailleurs besoin.* Certaines des philosophies culturelles ne sont toujours pas entendues dans le territoire français. La société a fait beaucoup de progrès, il y a des domaines culturels où l'on peut trouver une grande diversité de couleurs, mais elles répondent souvent à de nombreux clichés. Du fait que nous avons une histoire commune avec toutes les cultures que l'on fréquente, il est nécessaire d'éviter le « séparatisme » de ces cultures. Nous devrions pouvoir nous exprimer autrement et retrouver la parole artistique autrement.

Plus particulièrement, dans les spectacles jeune public, *comment demander aux enfants de s'extasier devant des reproductions culturelles quand ils-elles ne se reconnaissent pas ? Quand on leur a refusé d'exprimer leurs propres racines culturelles ? Comment proposer de la pluralité culturelle ?*

Parcours et regards croisés sur la pluralité culturelle



De gauche à droite : Mona el Yafi, Yves Mwamba, Blandine Dujardin, Fabienne Pourtein et Cyrille Planson.
Crédits photo : Charlotte Gruson.

Dans l'échange ayant lieu durant la matinée, tant le modérateur comme le public sont source de questions. Celles proposées par Cyrille Planson permettent aux intervenants de s'exprimer sur les sujets qui les concernent le plus. Le premier axe d'échange étant le suivant : « Pluralités au plateau pour une représentativité des publics : de quoi parle-t-on ? Qui est sur scène ? Quelles sont les histoires racontées ? ». A ce sujet, nous ajoutons la réflexion d'une personne du public : *il est difficile de faire que les enfants s'intéressent au théâtre, car ils ne se sentent pas représentés*, mettant en lumière que les récits qui sont présentés sur scène sont le premier point à prendre en compte lorsqu'on s'adresse au jeune public issu de la diversité.

Passons aux questions... **De quelle façon ces inégalités ont interpellé les intervenant·es au cours de leur parcours ? De quelle façon ces événements ont été vécus dans leurs vies et leurs professions ?**

Mona El Yafi s'exprime en premier à ce sujet, mettant en valeur le traitement médiatique déplacé de certains artistes et leurs œuvres, mais aussi au regard rétroactif sur son propre parcours où son métier n'était pas considéré comme tel. Elle a réalisé une découverte tardive de la possibilité de faire sa vie autour de son art. Yves Mwamba, pour sa part, nous fait part des enjeux familiaux, politiques et sociaux qui ont un poids déterminant de l'expression artistique. Il ne se sent pas soutenu comme artiste : *Au Congo soit tu fais de la politique, du droit ou t'es médecin pour être quelqu'un*. Être danseur n'était pas forcément bien vu, mais c'est grâce à cela qu'il a appris l'existence d'autres façons d'exister, de penser et de raconter sa vie.

D'un autre côté, Blandine Dujardin, soulève la question de la prise de conscience des inégalités et son privilège en tant que personne blanche, bien qu'être née fille peut être déjà source de discrimination. Nous commençons à comprendre son processus de déconstruction, où l'on commence à regarder la vie

autrement. *D'un coup, on regarde comme si on avait de nouvelles lunettes.* Une vraie prise de conscience.

À quoi la pluralité fait-elle référence pour nos intervenants ? Est-ce une question de langues, de couleurs, de cultures ? De quoi parle-t-on ?

Pour Mona El Yafi il existe une différence entre la couleur et la culture. Il est nécessaire de faire une différence entre ceux qui se sentent racisés, ceux qui sont issus de parcours migratoires et les différents récits qui les composent. Ses deux zones de travail sont la question des récits et des langues, mais aussi celle de la distribution des rôles. Dans ce sens, nous pouvons avoir de la diversité dans des pièces dans lesquelles cela n'est pas le sujet principal. Elle inclut des notions en arabe et des acteurs noirs dans des rôles et des scènes très diverses sans se sentir obligée de légitimer ce choix. Pour elle, c'est une question de perspective, thématique ou non-thématique. Nos choix peuvent faire sens dans l'histoire ou non, mais c'est toujours un choix militant. Cela a toujours un sens, il n'y a pas de neutre. Les mises en scène sont des choix, des discours... *Je dis quelque chose. Parfois mes choix ne sont pas thématisés, mais les avoir faits c'est important : c'est la société française qui est comme ça.*

Ensuite, Yves Mwamba nous propose d'illustrer sa réponse au travers de deux extraits de son dernier spectacle « Voix Intérieures (manifeste) ». Ce spectacle, cocréé avec deux partenaires – Rebecca Kabugho, Pytshens Kambilo –, questionne des problématiques congolaises qui leur semblent universelles. Bien que les trois soient d'origine congolaise, ils ne parlent pas les mêmes langues, mais c'est l'addition des récits qui apporte la richesse. Au-delà de cela, on retrouve la question des « connexions » culturelles avec d'autres danseurs qui ne viennent pas du même pays, mais avec lesquels la danse et/ou les récits sont partagés. Cependant, la même personne n'est pas perçue de la même façon selon le type de danse pratiquée. Par exemple, pour Yves Mwamba, danser du hip-hop n'est pas reçu pareil que danser de la danse contemporaine. Si actuellement, en France, on classe de façon pyramidale les arts, la question de la diversité interroge et doit interroger ce classement.

Pour Blandine Dujardin, la discrimination peut être active, des vrais gestes discriminatoires, ou sembler passive, en omettant tout simplement l'existence d'une diversité. De plus, elle affirme que la réalité est diverse : *dans la réalité, la diversité est comme une mosaïque et c'est ce qui fait que la société est ce qu'elle est.* À ce sujet, Fabienne Pourtein met en valeur l'action de *décoloniser les arts* dans le besoin de représentativité à la mesure de la réalité sociale.

D'autre part, les rôles attribués ne sont-ils pas instrumentalisants (réduisant la diversité aux rôles cliché) ?

Mona El Yafi considère qu'il y a plus de projets annulés par la discrimination que par l'envie de combattre les clichés. *Mieux vaut avoir trop, que pas assez.* Cependant, pour Yves Mwamba cela dépend d'« à qui on s'adresse », qui est devant soi. Pour lui, l'instrumentalisation dépend beaucoup du public auquel on s'adresse ; les courants, les mots employés s'adaptent à ce public. *En fait, il n'y a jamais de juste milieu, c'est très complexe.*

A ce moment-là, Blandine Dujardin nous fait découvrir le mot de « Tokenisme ». Le tokenisme est le fait de faire apparaître des personnes racisées seulement pour cocher la case. *On devient le jeton de service (token)*, mais pour elle si cela n'est pas le seul levier, si on ajoute cette stratégie à d'autres formes de visibilité, cela fait quand-même bouger les imaginaires. Néanmoins, c'est un mécanisme qui, quand il est utilisé tout seul, peut répandre des clichés aberrants ; mais bien utilisé, il peut être d'une grande utilité. D'un autre côté, pour Blandine Dujardin, cela nous renvoie à des questions d'appropriation culturelle, *qui a le droit de porter quel récit* : il est important que les récits soient portés par les personnes concernées.

Fabienne Pourtein ajoute un concept important à ce sujet, la *paresse intellectuelle*. Avec celui-ci, elle fait référence à l'usage de certains termes uniquement parce qu'on les a vus ailleurs. Pour elle, *c'est une méprise qui nous concerne tou-tes, tout le monde devrait être vigilant*, nous ne devons pas utiliser les termes à la légère.

Qu'est-ce qu'on a envie de transmettre au public concernant les croisements de récits, d'histoires ?

Pour Yves Mwamba les récits s'expriment à travers la danse et il nous présente un extrait de son spectacle autobiographique pour le prouver. Ce récit vise principalement à toucher les jeunes, mais aussi les gens en général, pour faire comprendre une histoire à laquelle nous n'avons pas souvent accès. Malgré la profondeur de son récit, il affirme avoir rencontré des personnes pensant savoir mieux que lui ce qu'est le hip hop, car ce n'est pas ce qu'ils s'attendaient à voir, ou bien des gens qui ne savaient pas ce qu'est cette danse, ni même où se trouve le Congo.

Mona El Yafi, pour sa part, aborde le sujet des singularités exponentielles : pour ses œuvres elle se nourrit également des récits des autres. Elle nous propose en exemple son spectacle « Debout à Beyrouth », où le récit est fortement basé sur l'histoire personnelle de l'acteur principal : Nadim Bahsoun. Mona El Yafi se sert des collectes de paroles pour mettre en avant la diversité, les vies. Avec ceci elle nous fait également part de son rapport très particulier à l'arabe, car ce n'est pas une langue apprise dans son enfance, mais elle l'a beaucoup utilisé dans ses pièces de théâtre. Cette question un peu floue de l'identité rattachée à la langue lui a provoqué une sensation de *dedans-dehors* durant son enfance : *si je ne suis pas de souche, je suis quoi ? une branche, une feuille ?¹* Elle conclut sa réponse par un extrait de sa pièce « Je m'appelle Alice ou La parole des petites filles » sur les récits de petites filles de 8 à 12 ans, un peu à la manière d'Alice aux pays des merveilles.

Est-ce qu'il y a choses que vous ne pouvez pas porter sur la scène, encore aujourd'hui, car les blancs·ches ne peuvent toujours pas les entendre ?

Cette question semble très compliquée pour Mona El Yafi. Elle considère que l'on peut se positionner comme l'a fait Rebecca Chaillon, de façon militante et volontairement excluant pour les *blancs·ches bourgeois·es*. Cependant, la question « *pour qui on écrit ?* » reste essentielle. Pour elle, comme pour Yves Mwamba, la pièce change beaucoup dépendant de qui sera le public et de qui est mis en scène. Le rapport au public est capital, nous pouvons même montrer des réalités pas envisagées par celui-ci et mettre sur la table des questions à se poser. *Nous ne pouvons pas savoir jusqu'où cela résonne.*

Yves Mwamba nous rappelle que, souvent, certain·es professionnel·les conseillent de ne pas aller à certains endroits avec certains récits. De ce fait, l'individu en tant qu'artiste, s'interdit d'aborder certains sujets. *On te coupe les ailes.*

Cyrille Planson nous guide vers la dernière question, qui sera également le point central des ateliers de groupe de l'après-midi : **Sur quoi peut-on agir comme levier pour une plus grande diversité et visibilité ?**

Selon Yves Mwamba, il y a plusieurs leviers à prendre en compte. Il nous rappelle qu'au Congo la danse n'est pas considérée comme un métier, mais en France non plus. À son arrivée, les enfants assistant à son premier spectacle ne croyaient pas qu'il était danseur, homme et noir. Cet évènement lui a fait se dire que c'est dans l'ouverture d'esprit qu'il faut agir, ouvrir les dialogues, montrer que cela est possible.

¹ Paroles citées par un sociologue libanais et sélectionnées par Mona El Yafi pour illustrer son propos.

Il y a un travail à faire auprès du jeune et très jeune public pour montrer qu'il y a des corps de métier dans l'art – danseurs, acteurs...– qui peuvent être accessibles, qui sont une possibilité de métier.

Ce concernant, l'École du Nord est particulièrement engagée pour l'inclusion de la diversité. Blandine Dujardin, nous explique que David Bobée – directeur de l'École du Nord – était convaincu de l'efficacité que pouvait avoir le fait de lutter contre les discriminations culturelles au sein d'une école. Dans ce but, il a mis en place des jurys mixtes (personnes de divers sexes et cultures) et placé la question de la diversité comme essentielle au sein de la politique de l'établissement. Ces initiatives ont été très bien accueillies par les jeunes auditionné·es, la diversité était à l'ordre du jour, et Studio7 aujourd'hui semble être représentatif de la vraie population française. Après cela, que leur proposer pour que les enseignements soient en accord avec cette diversité ? Les jeunes ont travaillé des textes d'origines diverses, ont voyagé au Congo, ont vécu des chocs culturels et cela leur a permis d'évoluer dans leur jeu d'acteur et leur rapport au public.

De plus, bien qu'il soit compliqué d'avoir de la diversité dans tous les domaines, la situation s'améliore de plus en plus. Il y a des efforts d'inclusion dans les postes de pouvoir et les équipes, *il faut repenser ses recrutements, sortir de l'entre-soi*. Faire de nouveaux choix provoque de bons changements. Les travailleurs de ce milieu doivent trouver des interlocuteurs et interlocutrices qui vont nous faire envisager les situations autrement.

Fabienne Pourtein partage avec nous le fait que dans d'autres pratiques professionnelles existent des mesures d'intégration pour s'inscrire dans le milieu culturel français, même si cela n'est pas forcément très efficace parfois. Il y a encore beaucoup de questions à se poser pour ouvrir des possibilités de parcours professionnels dans le milieu de la culture aux *jeunes racisé·es*. Or, Mona El Yafi soulève la question des moyens de production, afin de continuer à ouvrir les yeux et les oreilles des gens. *Il faut chercher le regard éloigné, passer par le parcours de conscience*.

Finalement, Blandine Dujardin, réalise une critique à la phrase « c'est bon l'intégration, mais la qualité artistique avant tout ». La question du talent étant très subjective, *où est la jauge ?* Est-ce les spectacles issus de la diversité sont également joués et mis en valeur ? Cependant, même si nous trouvons redondantes les questions d'*inclusion statistique* – les quotas –, cela peut être considéré comme forcé, mais voir de la diversité dans les différents postes rend possible la réelle intégration. Les objectifs chiffrés, sont forcément limités, mais utiles. *Cela a un effet puissant et indéniable*.

Pour conclure, nous avons fait une tournée de questions du public, où l'on a pu apprécier des avis et des perspectives très diverses sur le sujet. De plus, certaines personnes du public nous ont fait également part de témoignages très forts et très personnels concernant leurs expériences, parfois douloureuses et émouvantes, mais toujours pertinentes.

Petite exposition avant le repas

À l'heure de la pause déjeuner, nous avons eu l'occasion de visiter l'exposition « Yiff-menga » de l'artiste burkinabé Kader Kaboré à l'Échangeur. L'artiste, à la fois artiste plasticien et designer industriel, se sert des objets usuels ou destinés à la benne pour envoyer des messages transcendants sur la réalité sociale en Afrique, tout en les transformant en œuvres d'art.



Kadji Koné dans « Mélanges ». Crédits photo Christophe Marquis, L'Échangeur.

portant une chemise burkinabé traditionnelle, joue de la musique européenne pour clavecin du XVII^e siècle. Ensuite, une fois délestés des vêtements traditionnels, le rythme évolue dans un crescendo, au croisement du hip-hop et du contemporain, tout en combinant des mouvements fluides et acrobatiques.

Cette danse a provoqué des réactions parmi les plus jeunes. Nous avons été témoins tant de petits rires amusés comme d'exclamations admiratives de certains d'entre eux, mais aussi de nombreuses mains levées pour poser des questions et faire des commentaires. Dans tous les cas, il était clair que ce spectacle n'a laissé personne indifférent.

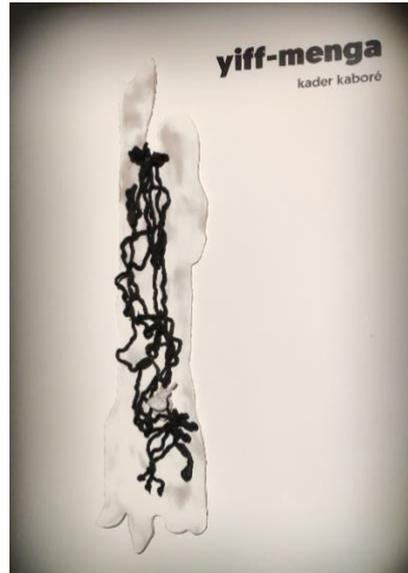


Photo de l'exposition « Yiff-menga », œuvre d'ouverture, prise le 21 septembre 2023. Crédits photo Charlotte Gruson

Une pièce dansante

Après le repas, nous avons été conduit-es au Lycée Jean de la Fontaine pour assister à une représentation scolaire du spectacle « Mélanges » de Mié Coqempot.

Dans cette représentation, Ladji Koné, danseur burkinabé, mêle avec élégance les cultures japonaise et burkinabé, dans une création chorégraphique de Mié Coquempot. Cette danse, vivement guidée et accompagnée par le pianiste Aurélien Richard, explore divers styles et époques musicales. En ouverture, la scène s'illumine à l'apparition d'un kimono traditionnel japonais porté par Ladji Koné. De l'autre côté de la scène, Aurélien Richard,

Les ateliers de groupe à l'Échangeur – Objectif : trouver des solutions !

« Quels sont les leviers à activer pour parvenir à une meilleure représentativité de la société au plateau ? Quels sont les freins et comment les dépasser ? »

Sous une pluie battante, nous sommes rentré·es à l'Échangeur pour réaliser les travaux de groupe. Toutes les personnes de l'auditoire se sont divisées en trois groupes assignés au préalable pour dialoguer, échanger et trouver de nouveaux axes d'amélioration concernant la visibilité de la diversité et les potentielles solutions aux problèmes de discrimination dans le milieu des arts.



Ateliers de groupe, *les équipes*. Crédits photo Charlotte Gruson, à L'Échangeur.

Après presque une heure de *brainstorming* collaboratif, les résultats des ateliers se présentèrent sous forme de tableau à quatre colonnes :

1. Les pistes d'action,
2. Les freins et obstacles,
3. Comment dépasser les freins et obstacles,
4. Et les ressources à mobiliser.

Vous trouverez dans les deux pages suivantes un tableau réunissant les idées obtenues dans ces échanges des trois groupes. Il y a de quoi s'inspirer pour avancer dans la mise en avant de la diversité culturelle !

| Pistes d'action | Freins/ obstacles | Dépasser les freins/obstacles |
|---|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> ○ Volonté de recruter dans la pluralité culturelle ○ Déconstruire les regards sur le spectacle ○ Argumentations + forcing ○ Accompagnement des publics ○ Mettre en place un outil de comptage + principe du quota ○ S'ouvrir à d'autres références culturelles ○ Changer le choix des sujets, des récits et le thème ○ Sélections d'écoles d'art + parcours de découverte ○ Pluridisciplinarité comme vecteur de diversité ○ Coopération + intégration ○ Amener les spectacles hors les murs ○ Ouverture volontariste des projets ○ Ouvrir les auditions à toutes ○ Bienveillance dans l'accueil des acteurs et actrices racisés | <ul style="list-style-type: none"> ○ Milieu rétrograde + ○ L'entre-soi ○ Réseau d'origine avec peu de diversité culturelle ○ Regards stéréotypés (exotisme) + Les préjugés et les clichés ○ Blocage hiérarchique ○ Coût des créations, manque de financements ○ Freins politiques ○ Modèles trop standardisés ○ Difficultés d'évaluation ○ Manque de vocabulaire adapté ○ Compétition des luttes ○ Freins écologiques ○ Questions sur la légitimité pour auditionner ○ Crainte pour auditionner ○ Crainte pour s'exprimer ○ Partir de zéro, sans temps ni moyens ○ Certaines œuvres qui existent et leur représentativité ○ Le patrimoine de certains genres artistiques ○ Isolement/Non réflexion collective | <ul style="list-style-type: none"> ○ Mettre des objectifs : respecter les 30% ○ Conscientiser sur le manque de pluralité ○ Volonté de développement en prenant en compte la diversité culturelle ○ Diversité dans les équipes et la direction ○ Pluraliser les modèles ○ Incitation politique : quota, labels, budgets... ○ Guider les publics : prise de conscience, intelligence collective, formations ○ Droits culturels + convention des droits de l'enfance (ONU) ○ Nommer le sujet dans une charte (jury, auditions) ○ Dépasser les freins/obstacles ○ Démystifier les accents ○ Accepter d'autres langues, oser ! ○ Support à l'imaginaire pour accompagner la conscience ○ Droit culturel comme base des projets artistiques et culturels ○ Rencontres de projets "mêlés" + espaces de confiance ○ L'exigence (vs. l'excédence) ○ Faire un comité consultatif ○ Partenariat avec les actifs du territoire |

| | | |
|---|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> ○ Plus de transversalité dans l'action culturelle ○ Responsabilité partagée ○ Inviter les artistes à sortir des clichés ○ Visibilisation sur les réseaux ○ CA/Gouvernance | <ul style="list-style-type: none"> ○ Décalage entre les œuvres présentes et le territoire | <ul style="list-style-type: none"> ○ Coopération culturelle par les réseaux ○ Sortir de la zone de confort, lutter pour faire de la place |
|---|--|---|

Ressources à mobiliser (les solutions !)

- Ressources syndicales
- Le recours et rapport de droits
- Décoloniser les arts
- Réseaux Culture 21 : Publications, dédale (jeu), livret d'évaluation
- Journées d'études, conférences, rencontres, échanges
- Scènes d'enfance – ASSITEJ France
- Lieux de formation :
GEIQ - Lyon;
Ecole 2...
- Exprimer les craintes / EDN
- Typologie (ouvrage du réseau culturel 21)
- Outils d'autodéfense intellectuelle à mobiliser
- Mission diversité (milieu de l'opéra)
- Les collectifs militants
- PMI
- Temporalité des projets (ne pas refaire, mais répondre aux nouveaux appels et projets)
- Les lieux de l'Ailleurs (artistes via le conservatoire)
- Repérage
- Repenser les œuvres (s'informer, partager...)
- Des œuvres (s'informer, partager...)
- Festival JP qui touche les feuilles avec les réseaux publics
- Possibilité de relations permanente

Conclusion de la journée

Après une journée bien remplie, nous avons été pris par le temps pour mettre en commun toutes les idées récoltées. Cependant, un bon gout de réussite nous reste en bouche : nous nous sommes exprimé·es, défoulé·es et amusé·es, tout en essayant de donner des solutions aux problèmes. Et, le plus important, nous avons échangé et nous nous sommes compris·es.

Enfin... *C'était une très belle journée, déjà parce qu'elle existe. On a conscience que c'est un début et qu'il y a des chantiers dans tous les coins. Mais nous essayons toujours de travailler autrement avec d'autres artistes, d'autres publics, et cela demande du temps. (...) C'est à nous de travailler là-dessus, sans attendre que l'institution bouge, car elle bouge trop lentement. Ne pas abandonner le dialogue avec les institutions, les « obliger » à nous aider, mais ne pas attendre trop d'elles. Elles sont essentielles, mais il faut que l'on bouge d'abord.* (Fabienne Pourtein)